

Coriaces, les vivaces prennent de la place

Les plantes vivaces colonisent les parcelles, au détriment des cultures ou des pâtures. Le point sur des méthodes de lutte avec Michel Falchier, ingénieur d'étude à la Chambre régionale d'agriculture.

AGRONOMIE

Les modes de multiplication végétative des plantes indésirables vivaces se manifestent de différentes façons. Le rumex produit des racines contenant des réserves, l'agrostis développe des tiges aériennes rampantes. « *Les drageons de vivaces font émerger des tiges aériennes issues de racines, comme le font les chardons et les laiterons des champs. Enfin, les vivaces à rhizomes ont des tiges souterraines comportant des écailles et des bourgeons racinaires. C'est le cas des chiens ou des liserons des haies* », explique Michel Falchier, ingénieur d'étude à la Chambre régionale d'agriculture. Le spécialiste de la protection des cultures intervenait devant des agriculteurs du groupe Dephy Nord-Finistère et du groupe 30 000 du Pays de Morlaix, qui réfléchissent à

une réduction de l'utilisation de la chimie sur leurs cultures, tout en maîtrisant ces plantes vivaces.

Trouver le point de compensation

Deux stratégies efficaces ont été présentées, à savoir l'extraction, par le passage de disques ou de socs qui mettent les organes de réserve en surface, ou par épuisement, « *quand l'enracinement est profond* ». C'est le cas des rumex, dont la racine tubérisée peut aller à 2 m, le chardon pouvant développer des racines jusque 6 m de profondeur. Cette stratégie d'épuisement, qui vise à vider les réserves souterraines par des fauches, déchaumages ou binages, doit se réaliser à des périodes stratégiques : les vivaces puisent dans leurs réserves en période hivernale, pour permettre la production de tiges aériennes aux beaux jours. C'est



Michel Falchier, tenant une touffe d'agrostis stolonifère, a prodigué de précieux conseils aux agriculteurs en matière de lutte contre les vivaces.

à ce moment que le niveau des réserves est au plus bas, il est nommé point de compensation, les plantes sont plus fragiles. Au printemps, les organes aériens néoformés vont assurer la photosynthèse, le stock des

réserves va se reconstituer. « *La plante va ensuite utiliser ces réserves pour permettre la production de graines, elle sera alors de nouveau vulnérable à cette stratégie d'épuisement. Concrètement, la période d'in-*

TRAVAUX SUR DES CAS CONCRETS

Différents cas concrets ont été étudiés par les groupes, comme un problème récurrent de laiteron rencontré chez un producteur. Il peut se résoudre par le binage, l'allongement de la rotation avec une pérenne comme une luzerne fauchée. « *Introduire une culture de printemps serait une erreur, le laiteron se développerait à cette saison. Il trouverait alors la place nécessaire à son accroissement* », note Michel Falchier.

terculture en été est un moment favorable pour cette méthode de destruction ». Michel Falchier n'écarte pas la solution chimique pour venir à bout de ces vivaces, à condition que leur utilisation se fasse à

bon escient. « *Le glyphosate ne cible que les graminées* », rappelle-t-il. « *Les produits de contact sont utilisables en stratégie d'épuisement. Concernant les hormones, un minimum de 15°C est à respecter, leur application n'est donc conseillée qu'à partir du 15 avril. Dans tous les cas, les stratégies anti-vivaces ne se régleront pas en un seul passage* », prévient-il. La réduction des doses utilisées, thème cher aux différents groupes d'agriculteurs est aussi abordée. « *Il est possible de diminuer la dose pulvérisée en herbicides foliaires de contact, mais pas avec les spécialités à action systémique* ». Ce mode d'action particulier demande une certaine quantité de molécules pour pouvoir descendre complètement dans les plantes à détruire. Mieux vaut alors dans ce cas utiliser une seule fois une pleine dose plutôt que 3 doses réduites. Fanch Paranthoën